



DUO
Ares D'Angelo et Martina Barjacoba

Dame de Pic / Cie Karine Ponties

www.damedepic.be | www.vimeo.com/damedepic

ORIGINE DU PROJET

////////////////////////////////////

Ma rencontre avec Ares remonte à son courrier reçu après avoir découvert le spectacle « Lamali Lokta ». Il me disait là combien le travail l'avait touché.

Il a ensuite auditionné pour intégrer l'équipe de « Luciola » en 2012, puis « Le sourire des égarés » puis j'ai voulu lui dédier un solo pour travailler sur sa singularité chorégraphique et pousser à l'extrême ses capacités. Ce qui me fascine en lui c'est le mouvement lui-même comme grande contradiction. L'identité d'un être est un combat entre deux hémisphères qui envoient des instructions opposées, chez lui poussées à l'extrême. Des impulsions électriques déclenchent dans son corps une contraction des muscles et une force démultipliée dans un état prêt de l'inconscience. Il se jette à corps perdu dans une lutte, sans hésitation, ni repère, sans limite et sans retenue, il se laisse envahir par cet inconnu que nous avons derrière la tête. De tous côtés une avalanche de pensées, de mouvements hétéroclites, lui échappent au moment même où elles naissent, acérant son mouvement comme des flèches. De là est né « FOVEA ».

Pendant toutes ces années de travail et de partage, je l'ai ainsi vu évoluer de pièce en pièce.

Suite à notre participation à un festival international de danse, nous avons été invités à répondre à un questionnaire qui devait permettre au festival de s'affirmer dans ses activités. J'ai appuyé mon propos sur l'ouverture car le festival nous a permis de rencontrer divers publics en peu de temps, principalement des enfants issus de régions rurales. J'ai envoyé le texte à Ares, aussi pour lui demander son avis et s'il avait quelque chose à ajouter. Voici un extrait du texte :

« Aller vers ».

C'est envisager que le spectacle vivant, l'art, la culture, l'éducation ne sont pas gagnés d'avance, qu'il faut les amener au plus proche des gens, presque chez eux.

C'est considérer que tous les endroits sont des endroits, qu'il suffit d'y aller pour y être.

Et qu'au centre de cette aventure la rencontre est essentielle.

De ne pas lâcher, continuer à rendre les lieux propices, fertiles à l'imagination non seulement aux artistes mais propice à l'imagination des spectateurs. Stimuler et autoriser l'imagination non seulement des artistes mais aussi des citoyens. Pour ce faire, il faut une liberté de temps. La culture devrait servir à imaginer de nouveaux chemins, à cultiver l'imagination donc. Il n'y a pas de compassion sans l'imagination. La culture, c'est l'imagination de la souffrance de l'autre, de la beauté de l'autre et il n'y a pas de culture sans éducation, ni éducation sans culture.

Continuer à chercher le petit pour trouver le grand. »

Ares a réagi tout de suite, et Martina s'est joint à la réponse car Dame de Pic/Cie Karine Ponties les accompagnait sur leur projet urbain « Study about repetition and efforts ». Comme ils me l'ont écrit, ils ont « beaucoup réfléchi aux principes et à la vision qu'il y a derrière le texte que [j'ai] écrit, cela [les] a beaucoup touché et [ils ont eu] envie de faire partie de cette réflexion. » Ils m'ont donc proposé de diriger un duo avec eux deux et nous avons commencé le travail. Partant d'un simple travail de partage et de recherche, je réalise maintenant l'étrange synergie de ces deux êtres et souhaite aller plus loin dans la création pour permettre à cet étrange de s'exprimer.

Au cours de la recherche, je lisais notamment « L'infra-ordinaire » de Georges Perec. Cette œuvre a fortement raisonné dans ma tête avec Ares et Martina. Deux êtres qui partagent leur quotidien mais tellement de choses se passent continuellement que leur quotidien me semble extraordinaire. L'association de ces deux êtres crée une nouvelle dynamique, révèle les petits détails, ce qu'on pourrait qualifier d'« insignifiants » mais pourtant des vraies pépites de vie où chaque instant a de la valeur. J'ai donc souhaité aborder l'ordinaire et me baser sur le vécu d'Ares et Martina pour y puiser la matière de cette nouvelle pièce chorégraphique.

Karine Ponties

Ce qui nous parle, me semble-t-il, c'est toujours l'événement, l'insolite, l'extra-ordinaire : cinq colonnes à la une, grosses manchettes. Les trains ne se mettent à exister que lorsqu'ils déraillent, et plus il y a de voyageurs morts, plus les trains existent ; les avions n'accèdent à l'existence que lorsqu'ils sont détournés ; les voitures ont pour unique destin de percuter les platanes : cinquante-deux week-ends par an, cinquante-deux bilans : tant de morts et tant mieux pour l'information si les chiffres ne cessent d'augmenter ! Il faut qu'il y ait derrière l'événement un scandale, une fissure, un danger, comme si la vie ne devait se révéler qu'à travers le spectaculaire, comme si le parlant, le significatif était toujours anormal : cataclysmes naturels ou bouleversements historiques, conflits sociaux, scandales politiques...

[...]

Les journaux parlent de tout, sauf du journalier. Les journaux m'ennuient, ils ne m'apprennent rien ; ce qu'ils racontent ne me concerne pas, ne m'interroge pas et ne répond pas davantage aux questions que je pose ou que je voudrais poser.

Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est-il ? Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ?

Interroger l'habituel. Mais justement, nous y sommes habitués. Nous ne l'interrogeons pas, il ne nous interroge pas, il semble ne pas faire problème, nous le vivons sans y penser, comme s'il ne véhiculait ni question ni réponse, comme s'il n'était porteur d'aucune information. Ce n'est même plus du conditionnement, c'est de l'anesthésie. Nous dormons notre vie d'un sommeil sans rêves. Mais où est-elle, notre vie ? Où est notre corps ? Où est notre espace ?

Comment parler de ces " choses communes ", comment les traquer plutôt, comment les débusquer, les arracher à la gangue dans laquelle elles restent engluées, comment leur donner un sens, une langue : qu'elles parlent enfin de ce qui est, de ce que nous sommes.

Peut-être s'agit-il de fonder enfin notre propre anthropologie : celle qui parlera de nous, qui ira chercher en nous ce que nous avons si longtemps pillé chez les autres. Non plus l'exotique, mais l'endotique.

[...]

Ce qu'il s'agit d'interroger, c'est la brique, le béton, le verre, nos manières de table, nos ustensiles, nos outils, nos emplois du temps, nos rythmes. Interroger ce qui semble avoir cessé à jamais de nous étonner. Nous vivons, certes, nous respirons, certes ; nous marchons, nous ouvrons des portes, nous descendons des escaliers, nous nous asseyons à une table pour manger, nous nous couchons dans un lit pour dormir. Comment ? Où ? Quand ? Pourquoi ?

[...]

Il m'importe peu que ces questions soient, ici, fragmentaires, à peine indicatives d'une méthode, tout au plus d'un projet. Il m'importe beaucoup qu'elles semblent triviales et futiles : c'est précisément ce qui les rend tout aussi, sinon plus, essentielles que tant d'autres au travers desquelles nous avons vainement tenté de capter notre vérité.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

////////////////////////////////////

KARINE PONTIES - CHORÉGRAPHE

////////////////////////////////////



Directrice artistique de Dame de Pic, chorégraphe et interprète, Karine Ponties est l'auteur de près de quarante pièces. L'univers de ses créations se caractérise par son sens de l'absurde, son exploration de l'intimité, de l'organique et des relations humaines.

« La danse de la chorégraphe Karine Ponties refuse la gratuité esthétique et exacerbe des histoires souvent bizarres sans les illustrer lourdement. (...) Assurément une expédition à entreprendre en biffant tous les clichés. »
Rosita Boisseau - Télérama

« (...) De la danse théâtre solide, sobre et irrésistible (comme la trame sonore d'ailleurs), avec une gestuelle et une bonne humeur contagieuse (...) et dont la finesse misait juste dans le cœur du public. (...) »
Johanne Tramblay – Danse.com

« (...) une qualité technique impressionnante et une rare sensibilité. »
Marie-Gaëlle Breton – Les saisons de la danse

Prix :

- **Same Same** : Mention spéciale du jury à la Plateforme de la danse tchèque 2019 (Rép. Tchèque)
- **Every Direction is North** : Golden Mask 2017 (Russie)
- **Pastime Paradise** : Nommé au Golden Mask 2016 (Russie)
- **Luciola** : Nommé au Prix de la Critique 2014 (Belgique)
- **Mirliflor** : Golden Mask du Meilleur spectacle de danse contemporaine 2011 (Russie)
- **havran** et **Fidèle à l'éclair** : Prix Mimos 2009 (France)
- **Holeulone** : Mention spéciale du jury au Festival Mimos 2008 (France)
- **Holeulone** : Meilleur spectacle de danse au Prix de la Critique 2007 (Belgique)
- **Mi non Sabir** : Prix du public au Tanec Praha Festival 2005 (Rép. Tchèque)
- **Brutalis** : Prix de la création chorégraphique SACD 2002 (France)
- **Pépinières européennes pour jeunes artistes** : Gagnante de la 4ème édition en 1997

GUILLAUME TOUSSAINT FROMENTIN CREATEUR LUMIERE & CONSEILLER ARTISTIQUE



De formation littéraire, Guillaume Toussaint Fromentin est une figure peu conventionnelle de la scène belge.

Eclairagiste, graphiste et dramaturge, implanté à Bruxelles depuis 2009, il propose une vision décloisonnée des arts de la scène, et s'engage sans concession auprès de ses partenaires artistiques. Si sa recherche autour de l'obscurité et l'organicité l'ont naturellement mené vers la danse, aux côtés de Karine Ponties notamment, il reste très proche du théâtre et des enjeux de société qu'il soulève.

L'expertise technique et technologique qu'il tient de la conception et la réalisation de grands événements, allée à la connaissance du terrain héritée du théâtre de rue ou des nombreuses créations ou tournées à l'international sont un support à sa créativité et au dialogue

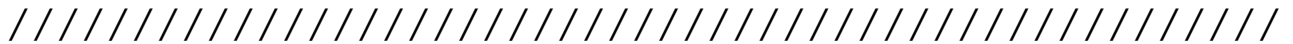
ARES D'ANGELO – INTERPRÈTE



Ares D'Angelo est né à Bologne, Italie. Depuis très jeune il se forme en tant que danseur classique et contemporain au Balletto di Toscana, puis à IT Dansa de Barcelone.

Il a collaboré avec des chorégraphes tels que: Roberto Zappalà, le Ballet de Marseille, Lanonima Imperial, Anu Sistonen. Depuis 2012 il habite à Bruxelles où il collabore avec la compagnie Dame de Pic, Umma Umma Dance, Marielle Morales et Salia Sanou.

MARTINA MARTINEZ BARJACOBA – INTERPRÈTE



Sportive depuis sa tendre enfance (Federación española de gymnastique rythmique), Martina se forme en tant que danseuse au Conservatoire professionnel de danse de La Coruña et en tant qu'actrice à l'école Supérieur d'art dramatique ESAD en Galice.

Par la suite, grâce à une bourse d'études et désireuse d'élargir ses horizons elle part à Milan, en Italie pour approfondir ses études en danse et théâtre à l'école Paolo Grassi où elle enracine son désir d'être à la fois interprète et autrice. Elle collabore entre autres avec les chorégraphes et metteurs en scène, Tino Seghal, Frank Willems, Eric Joris Crew, Quan Bui Ngoc, Ariella Vidach, Davis Freeman, Salia Sanou, Kyunga-Ryu, Olivier Py ou La Fura dels Baus.

En 2016 elle crée avec Ares D'Angelo sa première pièce courte « Manga ».

Parallèlement elle collabore depuis deux ans avec le Festival Bruxelles Babel en tant que assistante à la mise en scène.

Distribution

Chorégraphe : Karine Ponties

Interprètes : Ares D'Angelo et Martina Martinez Barjacoba

Collaborateur artistique et éclairagiste : Guillaume Toussaint Fromentin

Production : Dame de Pic/Cie Karine Ponties

Dame de Pic / Cie Karine Ponties est subventionnée par le Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Danse et reçoit le soutien de Wallonie Bruxelles International et de l'Agence Wallonie Bruxelles Théâtre/Danse.

Contacts

Karine Ponties / Directrice Artistique

karine@damedepic.be

Anne Nicolle / Administratrice de production

+32 479 35 42 03
info@damedepic.be

Bureaux

c/o Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Boulevard Emile Jacqmain 111-115
1000 Bruxelles - Belgique

Tél : +32 479 35 42 03

www.damedepic.be
www.vimeo.com/damedepic